

LE JOURNAL DEPUIS 1863 DU JURA

MARDI 2 FÉVRIER 1999

A bout de tous les tabous

Trois vieillards chenus ont fait vaciller les antiques murs du Théâtre de Poche à grands coups d'éclats de rire. Des assauts plus soutenus encore que prévu puisque, face à l'afflux du public, Peutch a donné une représentation supplémentaire dimanche après-midi!

Sur la scène du vieux théâtre, trois chaises. Et le tic-tac lancinant d'une horloge invisible. Un battement qui rappelle l'impitoyable fuite du temps. Les trois personnages qui apparaissent alors sur scène ne font que confirmer cette inexorabilité: fronts dégarnis, cheveux et sourcils blanchis, mains déformées par l'arthrite, dos bloqué par la sciatique et main tremblotante sur un pommeau de canne, les Peutch campent avec justesse trois vieillards reclus dans un home. Outre la remarquable prestation des comédiens, qui se métamorphosent avec crédibilité en quasi-centenaires, Peutch

évitte avec habileté l'écueil du cliché et de la caricature, en refusant de jouer sur la sénilité, la surdité ou la grabatisation. Les artistes ne tombent pas non plus dans le sentimentalisme en affublant leurs personnages de tares et de défauts très humains. Fernand (Carlos Henriquez), Maurice (Noël Antonini), et Ambroise (Christophe Bugnon) ne sont pas les sages aïeux des contes d'antan mais d'authentiques représentants du 3e âge d'aujourd'hui!

Le ton est donné dès le premier sketch: pour passer le temps, les trois font des pronostics... sur l'identité du prochain pensionnaire à quitter définitivement home et terre. Et de préciser que dans ce tiercé gériatrique seules comptent les morts naturelles!

S'ils ont - provisoirement - renoncé à leur jeunesse, les trois Peutch n'ont pas remis leur sens de l'humour. Et leur plume

acérée n'épargne rien ni personne: Damato, les fonds juifs, les préjugés contre les sidéens, les homosexuels, Knorr... Preuve qu'un brin de spiritualité vient à bout de tous les tabous. Ainsi les adeptes de la cryogénie se transforment en «barquettes Findus», un proverbe célèbre est revisité pour devenir «l'or n'a pas d'odeur... sauf parfois celle du gaz!» Dans la foulée, les trois vieillards s'épinglent aussi eux-mêmes: «Pour une fois cette nuit, j'ai pas pissé au lit... ça s'arrose!» ou «ça sent pas la rose... mais la gangrène!» De pointes acerbes en apartés médisants, les trois vieux teigneux présentent un spectacle plein de fraîcheur! Un spectacle dont la sobre mise en scène, signée Jean-Luc Barbezat (le complice loclois de Cuche), met en valeur le jeu des comédiens et la verdeur de leurs propos.

Claudia SPAETIG